Bulletin administratif n° 1, janvier 1904, pp. 60-61

BILLAUD (Paul)

Angers 1870

Le 16 novembre dernier, nous avons accompagné à sa dernière demeure notre regretté camarade Paul Billaud, ravi presque subitement à l'affection de sa famille et à l'amitié de tous ceux qui l'ont connu.

Moi, son camarade depuis la plus tendre enfance, au collège, à Angers, devenu son associé, je suis atteint bien douloureusement dans mon affection et ma plus chère amitié.

Billaud, né à Parthenay (Deux-Sèvres) fit, au collège de cette ville, ses études pour entrer à Angers où il fut admis dans un bon rang en 1870.

D'un caractère sympathique à tous, il sut, là comme au collège, gagner l'amitié de tous ses Camarades.

A sa sortie de l'école il entra aussitôt aux ateliers de Tours pour la Compagnie du chemin de fer d'Orléans.

D'une intelligence rare, il fut vite remarqué de ses chefs qui lui donnèrent de l'avancement en l'envoyant aux ateliers de Paris.

Malgré tout l'intérêt que présentaient les travaux dont il était chargé, sa grande intelligence n'avait pas un champ assez étendu pour s'y développer, car il avait des vues bien plus élevées.

C'est alors qu'il quitta la Compagnie des chemins de fer d'Orléans pour entrer à la maison Toisoul et Fradet, où il ne tarda pas à devenir un des collaborateurs les plus appréciés, et chargé des missions les plus difficiles.

Beaucoup des grands travaux que cette importante maison eut à exécuter pendant les quinze années que Billaud lui consacra, lui furent confiés, à son grand honneur, il montra l'étendue de ses connaissances et le tact qu'il possédait si bien des affaires.

Voulant enfin utiliser, pour lui-même, ses connaissances et ses aptitudes il devint, lui aussi, entrepreneur, et c'est alors qu'il sut vite conquérir l'estime et la considération de tous ceux qui voulurent faire appel à son concours et dont il se fit des amis.

Il s'en va au moment où l'avenir lui semblait assuré, ses travaux étant couronnés de succès.

A ta chère famille, j'adresse personnellement et pour tous ceux qui t'avaient en si grande estime, l'expression de nos plus respectueuses condoléances.

A toi mon bon cher ami le suprême adieu.

L'HERMITE
(Ang. 1869).